

BOUTEFLIKA MENACE À PARTIR DE GUELMA :**«Ceux qui prendront les armes seront éradiqués !»**

C'est désormais une certitude : la campagne électorale de Abdelaziz Bouteflika est entièrement «consacrée» aux islamistes. Faute d'adversaires et de concurrents à la présidentielle du 9 avril prochain, sa seule cible est, en effet, «ceux qui ont mené le pays à la crise en instrumentalisant la religion».

De notre envoyé spécial à Guelma et Souk-Ahras, Kamel Amarni

Cette fois, à partir de Guelma, où il était hier dimanche avant de rejoindre Souk-Ahras dans l'après-midi, il revient à la charge en s'appropriant un terme que d'aucuns considèrent tabou : l'éradication du terrorisme.

«La réconciliation nationale sera poursuivie tant que je suis encore là (...) certains me parlent encore d'éradicateurs ou je ne sais quoi encore. Toutes ces histoires-là, c'est du passé. Que cela soit clair : celui qui prend les armes contre son pays et son peuple sera éradiqué ! Les civilisations ne se construisent pas avec l'effusion de sang. Que tout le monde sache que le prochain mandat sera celui de la paix et de la stabilité pérennes.»

Ce changement radical de ton à l'égard de l'islamisme politique et de son «œuvre», le terrorisme, des sources très bien informées l'expliquent par «les conseils insistants des responsables de la sécurité nationale et des proches collaborateurs comme Ahmed Ouyahia qui ont bien fait comprendre au président que le discours en cours jusqu'à présent, axé exclusivement sur la réconciliation nationale et la politique de la main tendue aux islamistes, a fini par provoquer des ravages sur le moral des troupes et même du simple citoyen, avec cette conséquence directe : une démobilisation générale face au phénomène terroriste». D'où, alors, cette offensive

«oratoire» sans précédent chez Bouteflika, sur le camp islamiste.

«Boumediene faisait face aux puissances mondiales, nous au terrorisme»

Et parce qu'il était à Guelma, Bouteflika ne pouvait pas ne pas évoquer Boumediene. «Les événements du 8 Mai 1945 ont enfanté une grande Révolution et de grands hommes comme Boumediene et Boudnider. C'est Houari Boumediene, qui était mon ami et mon frère. En me baladant ce matin dans les rues de la ville (Guelma, ndlr), mon esprit était absorbé à évoquer des souvenirs de ma jeunesse passée aux côtés de Houari Boumediene. Ce dernier a consacré sa vie à combattre pour libérer le pays puis à la reconstruire. A-t-il réussi ? En tout cas, de son vivant, nous étions heureux. Dans un contexte certes différent, je ne sais pas si, lui, aurait été heureux s'il était encore avec nous.» Ce disant, Bouteflika fait le parallèle :

«A l'époque de Boumediene, nous faisons face à des puissances mondiales qui se sont substituées au colonialisme. C'était un contexte difficile mais l'Algérie avait sa place. De nos jours, nous faisons face au terrorisme. Je ne sais pas si Boumediene aurait été heureux parmi nous, aujourd'hui. Mais ce qui est certain, c'est que, moi, j'ai un programme qui met l'Algérie sur la bonne voie. Un projet fidèle aux rêves de nos camarades de lutte pour la libération et la construction du pays.» Puis, tout de suite après, il évoque la Kabylie. «Avant mes deux visites à Tizi-Ouzou et Béjaïa, beaucoup d'observateurs prétendaient qu'il y a une fracture dans ce pays. Je leur réponds que la fracture, elle est plutôt dans leur tête. Les Kabyles sont un peuple vaillant et qui aiment profondément leur pays.» Cela avant de faire appel aux Guelmis : «Guelma s'est bien développée et se développera davantage encore. Et nous lui donnerons les moyens pour cela.» C'est là que les «demandes» fusaient de l'assistance de la salle de la maison de la Culture de la vile. «Il nous faut un hôpital», dira une voix. «Avez-vous l'encadrement pour cela ? Si c'est le cas,



Photo : Samir Sid

vous l'aurez.» «Il nous faut des routes», proclame une autre voix. «Une mosquée !» s'écrit une troisième voix. «Non ! la mosquée, c'est à vous de la construire.» Et enfin, cette demande : «Il nous faut un parc d'attractions !» Ce à quoi Bouteflika répondra fermement : «Mais je ne vais tout de

même pas gérer les APC. Je ne vais tout de même pas m'occuper des affaires de douars !» Comme c'est devenu un rituel depuis l'ouverture de la campagne, Bouteflika a quitté Guelma pour une autre wilaya, Souk-Ahras cette fois, pour un bain de foule «silencieux».

K. A.

MEETING DE SELLAL À PARIS**Le clash de fin de rencontre**

Une salle pleine – 850 et peut-être même 1000 participants – ramenés par vagues successives de cars venant de toutes les régions de France pour prendre part au meeting électoral parisien animé par Abdelmalek Sellal, le directeur de campagne du candidat Bouteflika.

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed

C'était samedi à la maison de la Chimie à Paris. Un parterre acquis ; des youyous et autres slogans : «Bouteflika président», scandés tout au long de l'intervention de Sellal ; une vidéo introductive sur les actions et réalisations de Bouteflika depuis la guerre d'indépendance à ce jour et, comble de la mégalomanie, des images commentées par le candidat lui-même glorifiant son propre bilan !

Une deuxième vidéo, message adressé par le candidat à la communauté, lu par Bouteflika dans un ton tellement monocorde qu'il donnait l'impression qu'il s'acquittait d'une corvée.

C'était là le décor. Tout semblait huilé ; aucune voix discordante, en dehors de deux participants qui ont dû échapper au filtre d'entrée. Le premier a interrompu le directeur de campagne pour lui faire remarquer que le bilan qu'il exposait n'était que le résultat de l'argent du pétrole et rien de plus. Ce à quoi Sellal a répondu que cet argent a été bien utilisé.

Le second, installé derrière nous, lorsque Sellal a évoqué le bond fait par l'enseignement supérieur qui est passé «d'une seule université à plus d'un million d'étudiants, s'est écrié : «des étudiants qui se démerdent tout seuls ici alors qu'on donne à d'autres, les pistonnés du système, des bourses pour l'étranger».

Rien de bien grave donc pour les organisateurs de la rencontre qui allait se terminer dans une liesse générale, sauf que... Sauf qu'au cours du point de presse animé à la fin du meeting par Sellal, un membre du staff parisien de la campagne, individu omniprésent à toutes les rencontres algériennes organisées à Paris, appareil-photo au point, a mitraillé tous les journalistes dont les questions à Sellal lui paraissaient inconvenantes.

Lorsque notre consœur, Nadia B., questionnait le directeur de campagne sur le déséquilibre des moyens mis à la disposition des différents candidats, et alors que Sellal s'appropriait à lui répondre, le triste individu lui rétorque, menaçant et devant un public médusé : «J'ai ta fiche et je vais l'étaler. Vous pouvez compter sur moi ! Rien moins que ça et bienvenue à certaines barbouzes qui sévissent encore ici dans les rencontres offi-

cielles et qui semblent avoir les journalistes pour cibles.

A la décharge de Sellal, il faut toutefois noter que lui, en premier lieu, et certains du staff de campagne, se sont élevés contre les intimidations de ce monsieur. Sellal, qui a tout laissé tomber pour entourer la journaliste qui s'était trouvée mal après cet incident et a dû être secourue par les pompiers, est resté longtemps auprès d'elle.

Plus : il nous a appelé, sur son parcours de retour vers Alger, pour s'enquérir de l'état de santé de notre consœur et nous a demandé de lui transmettre officiellement des excuses et de lui dire qu'il s'agit d'un acte isolé d'un individu qui ne semble pas avoir réalisé qu'on avait changé d'époque» et qu'il ne manquera pas de suivre cette affaire.

Un goût donc de dépit qu'a laissé cette rencontre qui se voulait très clean.

K. B.-A.

BÉJAÏA**Une conférence du RCD interdite par l'administration à Akbou**

Une conférence-débat initiée par le RCD a été «interdite», le week-end écoulé, dans la ville d'Akbou par l'administration, a signalé dans un communiqué la section locale du Rassemblement pour la culture et la démocratie.

«L'administration locale, actionnée par la directive de Zerhouni d'interdire toute action allant à l'encontre du coup de force pour le troisième mandat, n'a pas dérogé à la règle en refusant d'autoriser la tenue

d'une rencontre des militants et sympathisants du RCD qui devait avoir lieu au niveau de la crèche communale en dépit d'un accord écrit délivré par l'APC d'Akbou» a dénoncé la section du RCD dans une déclaration parvenue à notre rédaction. Le RCD d'Akbou a toutefois réussi à tenir sa conférence au niveau de son siège local grâce à la mobilisation et à la détermination de son collectif militant qui s'est énergiquement élevé contre cette «dérive rappelant les pratiques des

années de plomb du parti unique, dont ont fait preuve les services de la daïra, qui ne sont autres que les supplétifs du département de Zerhouni » notent les militants d'Akbou du parti de Sadi. Tout en réaffirmant sa détermination à faire aboutir le combat démocratique qu'il a initié depuis sa création, le RCD déclare «qu'il n'abdiquera jamais devant de telles manœuvres qui sont devenues désormais monnaie courante chez les tenants du régime aux abois».

A. Kersani

COMMUNIQUÉ**DU CJAF****Halte aux intimidations !**

Le Club des journalistes algériens de France (CJAF) condamne avec la plus grande fermeté l'intimidation dont a été victime notre consœur Samia Baba Aïssa lors du meeting de soutien au candidat Abdelaziz Bouteflika organisé à la maison de la Chimie samedi à Paris. L'un des organisateurs l'a prise à partie publiquement et l'a menacée de dévoiler sa «fiche». «J'ai ta fiche, je vais l'étaler, tu peux compter sur moi» (sic !). Notre consœur posait des questions sur le déséquilibre de moyens entre les candidats à la présidentielle. Ces menaces rappellent de tristes pratiques du parti unique au plus fort de la dictature. Nous appelons les responsables politiques à raison garder et à respecter le travail des journalistes.

Le CJAF apporte tout son soutien à Samia Baba Aïssa dont le professionnalisme n'est plus à prouver. Par ailleurs, le CJAF continuera, en toutes circonstances, à s'élever contre ces pratiques en les dénonçant et en faisant des libertés d'opinion et de presse, son combat.